

Nouveautés à Yad Vashem



" Ils rient le jour, ils pleurent la nuit "

Nouvelle exposition virtuelle sur le Site de Yad Vashem : les maisons d'enfants en France pendant la Shoah

Dana Porath, Directrice du Département Internet de Yad Vashem.

L'un des phénomènes uniques de la période de la Shoah a été le sauvetage des enfants juifs en France : un réseau de foyers de protection mis en place par différentes organisations, à la fois juives et chrétiennes, dont les membres ont secouru les enfants en les conduisant dans des endroits éloignés, afin de les protéger contre les persécutions et leur permettre de vivre une vie normale dans des circonstances anormales. Grâce à ce processus, des milliers d'enfants juifs ont été sauvés. Ceci est une histoire de courage et de détermination, une histoire de sacrifice, de loyauté et de dévouement.

L'exposition "Foyers d'enfants en France pendant la Shoah", enrichie par des photographies d'époque et des objets photographiés, raconte l'histoire de trois maisons d'enfants : la maison de Chamonix, la maison d'Izieu, et la maison de Chabannes.

En réponse à la persécution des Juifs, de nombreuses personnes juives et non-juives se sont engagées dans la clandestinité pour tenter de sauver des enfants juifs menacés de déportation. Plusieurs organisations étaient au cœur de ces opérations de sauvetage.

L'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) a maintenu les foyers pour enfants avec l'aide financière du Joint Distribution Committee américain ainsi que d'organisations communautaires juives françaises. Les administrateurs et le personnel de ces maisons étaient des jeunes gens idéalistes, pas uniquement juifs, qui se sont occupés des enfants en détresse avec affection et tendresse. Des militants de l'OSE sont entrés dans des camps de détention de leur propre gré, afin de prendre contact avec des parents et gagner leur confiance : ils devaient obtenir leur consentement pour qu'ils acceptent de se séparer de leurs enfants et les laisser sortir des camps pour rejoindre des maisons d'enfants de l'OSE ou d'autres cachettes. Les membres des EIF (Les Eclaireurs Israélites de France), dirigés par Robert Gamzon, ont fait un travail similaire. Gamzon était actif au sein de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France) qui a été créée pendant l'occupation. Après les rafles de l'été 1942, il a mis en place une organisation de résistance appelée "la sixième". L'organisation "Comité Amelot" (Rue Amelot), fondée par David Rappaport, et le Mouvement sioniste MJS (Mouvement des Jeunes Sionistes) fonctionnèrent de la même manière.

L'une des conséquences de l'occupation allemande fut l'arrêt brusque de la scolarisation de la plupart des enfants cachés, forcés d'étudier clandestinement. Pour compenser cela, les maisons des enfants ont fait l'effort d'offrir un large éventail d'activités sociales et éducatives, en dépit des maigres ressources à la disposition du personnel. Ils ont fait tout leur possible pour poursuivre l'éducation juive et générale des enfants, et leur donner un sentiment de routine et de normalité. Les membres du personnel ont même organisé des sorties, principalement dans les zones rurales et montagneuses où le danger d'être découvert était plus faible. La plupart des enfants qui ont survécu grâce à ces maisons d'enfants se souviennent de leurs sauveteurs avec émotion, se rappelant leurs efforts pour créer un environnement d'amour, de soutien et de protection dans une



Les pensionnaires de la Maison d'enfants de Chamonix pendant la Shoah.

réalité où les enfants étaient seuls, vulnérables et terrifiés d'être traqués, où tant de ceux qui les entouraient étaient indifférents ou activement hostiles. Un certain nombre de ces sauveteurs étaient non juifs et ont ensuite été reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations.

L'une de ces maisons, qui servait de refuge pour des dizaines d'enfants, avait été créée en Avril 1943 dans le village d'Izieu et était dirigée par Sabine Zlatin, une infirmière travaillant pour l'OSE. Certains des enfants qui vivaient là étaient français, d'autres avaient fui l'occupation nazie en Belgique, en Autriche, en Allemagne et en Pologne.

En Septembre 1943, après la capitulation italienne face aux Alliés, les Allemands occupèrent la zone italienne, de Nice à Grenoble, et commencèrent à traquer les Juifs de cette région. La décision fut prise d'évacuer les enfants réfugiés dans cette maison bien qu'elle ait été située dans une localité isolée qui n'attirait pas l'attention. Le 3 Avril 1944, Madame Zlatin se rendit à Montpellier afin de trouver d'autres cachettes pour les enfants à sa charge. Malheureusement, trois jours plus tard, des membres de la Gestapo de Lyon, avertis par un informateur, effectuèrent un raid sur la maison et arrêterent tous ceux qui s'y trouvaient. Quarante-quatre enfants âgés de 4 à 17 ans et sept membres du personnel furent incarcérés dans la prison de Lyon, puis transférés à Drancy. L'arrestation et l'expulsion furent menées par le chef local de la Gestapo : Klaus Barbie. Pendant la détention des enfants à Lyon, les Allemands ont découvert les allées et venues de certains membres de leurs familles qu'ils ont également arrêtés, envoyés à Drancy puis déportés vers Auschwitz avec les enfants de la maison d'Izieu.

Bien que souvent, comme dans le cas d'Izieu, les enfants et leurs moniteurs aient été découverts et assassinés, de nombreux garçons et filles juifs ont pu néanmoins échapper à la mort grâce à ces maisons d'enfants. Leurs sauvetages font l'objet de témoignages vidéo. A travers les récits émouvants de ces témoins, on découvre le courage, la détermination, la loyauté, le dévouement et l'esprit de sacrifice qui se manifestèrent durant la sombre période de la Shoah, ce qui prouve la pérennité de l'esprit humain.